

MARTINE LADY DAIGRE

MORTEL COURROUX



CRIME SCENE DO NOT CROSS

Contactez l'auteur :

www.ladydaigre.jimdo.com

Trois dossiers pour deux crimes, éditions Books on Demand, 2017

Lettres fatales, éditions Unicité, 2017

La mort dans l'âme, éditions Books on Demand, 2015

Une vie de chien, éditions Books on Demand, 2015

À mes lecteurs et lectrices

Ce livre est un roman.

Toute ressemblance avec des personnes, des noms propres, des lieux privés, des noms de firmes ou d'établissements, des situations existant ou ayant existé, ne saurait être que le fruit du hasard.

Sommaire

Mercredi 15 novembre

Chapitre I

Chapitre II

Chapitre III

Chapitre IV

Chapitre V

Jeudi 23 novembre

Chapitre VI

Chapitre VII

Chapitre VIII

Chapitre IX

Chapitre X

Vendredi 24 novembre

Chapitre XI

Chapitre XII

Chapitre XIII

Samedi 25 novembre

Chapitre XIV

Chapitre XV

Chapitre XVI

Dimanche 26 novembre

Chapitre XVII

Chapitre XVIII

Chapitre XIX

Chapitre XX

Chapitre XXI

Lundi 27 novembre

Chapitre XXII

Chapitre XXIII

Chapitre XXIV

Chapitre XXV

Chapitre XXVI

Chapitre XXVII

Chapitre XXVIII

Mardi 28 novembre

Chapitre XXIX

Chapitre XXX

Mercredi 29 novembre

Chapitre XXXI

Chapitre XXXII

Chapitre XXXIII

Chapitre XXXIV

Jeudi 30 novembre

Chapitre XXXV

Chapitre XXXVI

Chapitre XXXVII

Chapitre XXXVIII

Chapitre XXXIX

Chapitre XL

Chapitre XLI

Vendredi 1er décembre

Chapitre XLII

Chapitre XLIII

Chapitre XLIV

Chapitre XLV

Samedi 2 décembre

Chapitre XLVI

Chapitre XLVII

Mercredi 15 novembre

I

19 heures.

Le début de la semaine avait pourtant bien commencé au sein du couple, seulement voilà, après soixante heures de paroles roucoulantes, de phrases sucrées dégoulinantes de niaiseries murmurées dans le creux de l'oreille à la manière des soupirants épris d'amour, les altercations que s'envoyaient à la figure les deux tourtereaux avaient repris avec une force inhabituelle. Invariablement, le scénario démarrait lorsque le jour déclinait, de préférence un jour de pleine lune et ce soir était un jour fatidique : l'astéroïde était aussi rond qu'un ballon de football, caché derrière une accumulation impressionnante de nuages gris ne présageant rien de bon pour la soirée à venir.

Humeur changeante de la tigresse qui feule à l'approche du prédateur, en l'occurrence moi, pensa l'homme, ou alors elle a ses menstrues et dans ce cas il n'y aura pas de différence entre cet état émotionnel et ceux des cycles lunaires précédents, ou bien elle imite à la perfection le chef de meute hurleur, perdu sur son rocher, empli d'une fierté à la démesure notoire implorant l'écoute du clan. Quelle femme !

Perchée sur des escarpins à talons aiguilles en imprimé léopard qui accentuaient la hauteur de son un mètre soixante-dix-huit, Mademoiselle Anastasia Karsoukov, une fausse blonde trentenaire à la poitrine généreuse, aux mensurations 90-60-90, vociférait dans le cabinet du Docteur Karl Vandermeer, couvrant le grondement de l'orage qui tonnait au loin. La colère l'envahissait, seconde après seconde au rythme des éclairs zébrant le ciel noirâtre.

L'homme avait la désagréable sensation que cette ire amplifiait à chaque fois que les ondes sonores émises par la gente dame atteignaient les murs et se cognaient entre elles dans un désordre total, qu'elles montaient vers le plafond et explosaient en touchant les spots allumés pour finir par redescendre en une pluie de notes fracassantes qui lui vrillaient les tympans. À ce rythme-là, le courroux de la belle atteindrait le paroxysme des aigus dans la portée qu'elle gueulait à tue-tête, en insistant lourdement sur les bémols et les dièses au grand dam des voisins. Elle n'avait rien à envier à la Callas. Soprano d'un jour. Soprano toujours.

Fait habituel : la jeune femme tournoyait en gesticulant dans une jolie robe vermillon qui moulait ses formes. À chaque tour qu'elle faisait, le tissu en crêpe remontait le long de ses cuisses en une sensualité extrême, dévoilant centimètre par centimètre son intimité. Si la scène s'était déroulée lors d'un mariage, nul doute que les invités masculins auraient braillé ensemble un « plus haut » avec le désir d'apercevoir la jarretière immaculée sauf, qu'ici, l'unique mâle présent dans la pièce devrait se contenter de la vision d'un bout de dentelle noire solidement arrimé au porte-jarretelles si la chance lui souriait. Le médecin s'avoua malgré tout qu'il la culbuterait volontiers, maintenant, sur le divan de ses patients telle une bête avide de sexe. Il gageait de pouvoir transformer la tessiture de la diva en des cris de volupté.

Fait reconnu : les trente-deux ans de la secrétaire ensorcelaient le docteur Karl Vandermeer depuis qu'il l'avait engagée. Quatre ans déjà qu'elle lui avait souri en signant son contrat sur le coin d'une table à la terrasse d'un café. Il haïssait les protocoles. Trois ans huit mois et vingt jours qu'ils avaient copulé dans un hôtel luxueux au cours d'un week-end à Reims après avoir bu deux bouteilles de champagne rosé de la marque Pommery qui lui avait coûté

les yeux de la tête. Une folie, avait-il pensé mais une folie qui l'avait rajeuni et l'avait comblé au-delà de ses espérances. Trois ans qu'elle le serinait à officialiser leur situation et trois ans qu'il résistait à perdre son célibat sans trop vraiment savoir pourquoi il persistait dans son entêtement alors qu'il adorait la princesse de ses nuits et n'imaginait pas un seul instant le soleil se lever sans elle à ses côtés. C'était l'éternel épisode de David contre Goliath, et, lui, il était Goliath, bien sûr. Il allait être vaincu par la pin-up, il le savait, ce n'était qu'une question de temps sur l'échelle des jours.

Le quinquagénaire loucha une fois de trop sur la croupe de sa maîtresse lorsqu'elle le frôla, ce qui provoqua immédiatement une nouvelle salve de reproches.

— Tu ne songes qu'à toi. Tu n'es qu'un égoïste, qu'un vulgaire mâle en rut qui ne pense qu'à me sauter au lieu de procréer. De la fornication à la place de l'amour, voilà ce que tu m'offres depuis notre rencontre ! Tu vois en moi une maîtresse te permettant d'évacuer ton trop-plein de testostérone et non une femme, une épouse aimante, et encore moins la mère de tes futurs enfants. Mon horloge biologique tourne et bientôt il sera trop tard. Je ne compte pas élever un gosse de vieux. Cela fait plus de trois ans que nous baisons ensemble et toujours pas de vie commune que je qualifierai de minimum social entre amoureux. À quoi cela sert-il de vivre chacun chez soi ? Je te le demande !

Le mutisme de l'amant excéda de nouveau la jolie secrétaire.

— Je vais éclairer ta lanterne, Monsieur le lambin, puisque tu te tais. À jeter l'argent par les fenêtres ! Voilà le résultat d'habiter séparément. Deux appartements ! Deux loyers en sus des mensualités ! Je ne suis pas Crésus et toi non plus, que je sache. Cela fait plus de quinze ans que tu payes euros après euros un fond perdu d'avance. La note devient salée. Il est temps de te rembourser.

Elle n'a pas tort, la drôlesse, pensa Karl Vandermeer. Il faudrait que cette situation cesse. Cela ne peut durer indéfiniment. Je n'arrive plus à capitaliser autant qu'avant avec l'augmentation de mon train de vie et la baisse de ma clientèle, et je n'ai pas envie de me tuer la santé jusqu'à la retraite. Je me dois de trouver une solution si je veux que mon adorée reste auprès de moi une ou deux décennies. Dieu ! Qu'elle est attirante avec sa frange sur le côté qui lui cache l'œil droit lorsqu'elle s'énerve ! Qu'elle est belle avec sa chevelure à la garçonne ! Le blond vénitien de sa dernière couleur lui sied à merveille. Il fait ressortir ses iris bleutés et valorise son visage. J'en oublierai presque de reluquer son cul.

— Je vais y réfléchir, répondit-il, l'air absent.

La phrase sans intérêt n'échappa pas à la fine mouche qu'était Anastasia Karsoukov.

— Tu répètes inlassablement la même rengaine et les mois passent. J'en ai marre. Plus que cinq petits week-ends avant Noël. Je les ai comptés tous ces samedis et ces dimanches au cours de cette année qui s'achève ; tous ces samedis et ces dimanches à attendre la merveilleuse annonce du vivre ensemble, merveilleux cadeau que tu ne prononces jamais. Tu es un faible, un minable. Tu te dérobes. Tu vas ajouter un chiffre supplémentaire à la décimale, tourner le compteur et repartir pour une année d'hésitations et de compromis. Rien ne changera, cria-t-elle au bord de l'hystérie.

— Tu ne voudrais quand même pas que je lui fasse avaler un bouillon de onze heures à la vieille.

— Et pourquoi pas ? L'idée vaut qu'on la soupèse, dit-elle en se calmant subitement. À quatre-vingt-huit ans, j'estime qu'on a vécu et bien vécu, surtout lorsqu'on possède encore ses facultés mentales car après, inexorablement, le déclin s'installe amorçant la lente descente vers la dépendance. Arriveront dans l'ordre la perte de mémoire, en second

l'incontinence, en troisième le sénile grabataire pour finir en apothéose avec l'Alzheimer. Si tu analyses en profondeur le processus du vieillissement, c'est lui rendre un grand service à la vieille : on lui évite les couches. Ce n'est pas toi qui me contrediras. Tu es bien placé pour le savoir, alors je dis et je clame à haute et intelligible voix : place aux jeunes, en l'occurrence nous et notre progéniture à naître. D'ailleurs, dès ce soir, j'arrête la pilule. Autant remettre la machine en route car je ne suis pas sûre d'être enceinte de suite.

Elle suivait son idée.

Fière d'avoir énoncé une diatribe à la fois perspicace et persuasive, Anastasia Karsoukov vint se coller contre son homme dans l'espoir de le désarmer sur le plan affectif.

— Est-ce que tu ne nous imagines pas enfin dans cette grande maison avec toutes ces chambres, une pour le bébé, une pour nous, une pour ton bureau et les deux autres pour les amis de passage ? questionna-t-elle avec une infinie douceur dans les mots prononcés, sa main caressant la nuque masculine. Elle nous correspond parfaitement, cette maison.

Karl Vandermeer resta de marbre, le sexe tendu, luttant contre la tentation de plus en plus pressante de se jeter sur elle et de lui faire l'amour de façon primitive en la pénétrant de dos comme un animal.

Accolade infructueuse.

L'échec de la tentative à le faire fléchir fit repartir la logorrhée à l'intonation similaire.

— Recevoir dans ce spacieux séjour de soixante mètres carrés serait quand même plus aisé que dans cet appartement sordide de quatre-vingt dont la moitié est destinée à la profession libérale, appartement où j'ai l'impression de continuer à jouer la réceptionniste quand arrivent nos invités. Ils gloussent derrière moi en avançant

dans le couloir qui mène au privé. Je sais qu'ils se foutent allègrement de ma tronche puisque tu ne les rabroues pas.

En entendant la phrase, Karl Vandermeer contempla son univers triste et froid. Le reste de son logis ressemblait effectivement à son bureau : un ameublement minimaliste moderne qui associait un astucieux mélange de cuir et d'acier. Pas de bibelot se couvrant de poussière, juste un palmier phénix dans un pot en terre cuite posé sur un carrelage gris clair et un tableau abstrait aux couleurs apaisantes. « La décoration ne risquera pas de distraire vos malades, avait plaidé l'architecte d'intérieur lors de l'aménagement. Au contraire, elle les aidera à se détendre, à vous confier leur mal-être, ne pouvant focaliser leur attention sur quelque chose. Je vous le garantis. J'ai relooké certains de vos nombreux confrères. Ils ont été enchantés ».

Le psychiatre esquissa un sourire à l'évocation de la scène.

— Tu te moques de moi ! cria-t-elle, faisant écho à la violence de la pluie qui s'abattit d'un coup sur les vitres.

Il sursauta, extirpé de sa rêverie par le hurlement soudain.

Les yeux de Anastasia Karsoukov reflétant sa colère lui lancèrent de puissantes flammèches à embraser l'immeuble. Le feu intérieur qui la dévorait se mêlait aux foudres du ciel et attisait la fureur de son courroux.

— Mais non, ma douce, dit-il sur un ton mielleux, l'esprit accaparé par ce besoin de la contempler nue comme un ver.

Il fallait qu'il l'apaisât s'il voulait coucher avec elle ce soir.
Impératif.

Il se rapprocha d'elle et l'enlaça tendrement. Il prit les lèvres humides d'avoir trop parlé, les embrassa avec fougue et entreprit de desserrer la ceinture qui affinait la taille de l'aimée.

— Ce soir, le batifolage est de sortie, goujat ! s'exclama-t-elle en le repoussant. Je rentre chez moi dans mon petit

studio, tu sais, celui où tu ne viens jamais, celui que tu n'apprécies guère, tellement nous sommes à l'étroit dans mes vingt mètres carrés. De toute façon, je dois aller au supermarché si je ne veux pas mourir de faim. Le frigo est vide.

— Nous pourrions dîner au bout de la rue, chez Tino. Tu adores ses pizzas, suggéra-t-il sournoisement.

— Pour être mouillée jusqu'aux os en marchant jusqu'au restaurant et finir dans ton lit après avoir bu deux verres de Chianti, non merci, répondit-elle en lui tournant le dos. Je te connais par cœur.

Elle attrapa son manteau en laine peignée de couleur prune, l'enfila et sortit en claquant la porte. Sa silhouette élancée d'à peine cinquante-deux kilos n'était plus qu'un lointain souvenir dans le cabinet. Il ne subsistait plus que les fragrances de son eau de toilette.

Comme à l'accoutumée, les deux amants s'étaient empoignés dans une joute verbale apocalyptique. Leurs voix entremêlées s'étaient élevées à l'unisson, se joignant au bruit sourd de l'orage qui perdurait tout en diminuant d'intensité.

Moins de tonnerre.

Des gouttes d'eau plus légères s'écrasant sur les vitres.

Après le départ d'Anastasia Karsoukov, les ondes sonores émises par le couple se perdirent au milieu de nulle part, abandonnant le vainqueur au vaincu et vice-versa. Chacun était resté sur sa position, n'osant avouer à l'autre sa déconfiture.

Karl Vandermeer soupira.

Ce n'est pas aujourd'hui que nous nous réconcilierons sur l'oreiller à moins d'attendrir la demoiselle avec un bouquet de fleurs, des chocolats de chez Coffet et un aller-retour via Venise, constata-t-il tout haut. Bon, j'ai un besoin urgent de

m'aérer. Il faut que je m'éclaircisse les idées ce soir. Diantre, quelle tigresse ! Je l'ai dans la peau, la garce, admit-il.

Le médecin jeta un coup d'œil à la pendule en inox posée sur la commode en laque de chine noire, avança jusqu'à la fenêtre, écarta le rideau blanc cassé et jugea qu'il pouvait s'aventurer à l'extérieur, la pluie ayant provisoirement cessé. Il imita sa maîtresse en revêtant son pardessus gris souris. Ce dernier contrastait avec le pull-over à col roulé moutarde, l'écharpe rose, le jean bordeaux, les chaussettes aux motifs de losanges noirs et jaunes, et les mocassins bleu marine. Le mélange des couleurs l'avait toujours obsédé, raison pour laquelle il n'avait jamais compris comment le vendeur avait pu l'influencer de la sorte en le persuadant d'acheter ce pardessus gris souris. Lui qui prônait la maîtrise de soi avait failli en beauté. Un achat compulsif. Son comportement allait, certes, à l'encontre de ses idées mais il avait dû reconnaître, à l'usage, que l'insipide vêtement possédait pour sa défense deux avantages : celui de se mêler incognito à une foule homogène aux teintes sombres, et celui d'assurer une protection efficace contre le froid, protection non négligeable en ce moment avec les prévisions météorologiques annoncées d'ici le nouvel an. Emmitouflé de la sorte, il sortit.

Accaparé par ses tumultueuses pensées, Karl Vandermeer marcha à l'aveuglette en ignorant les passants pressés et transis qui le bouscullaient. N'ayant pas de but précis, il déambula longtemps et finit par se retrouver face à la gare. Celle-ci était bondée. Il entra pour se distraire. Un de ses jeux favoris consistait à entreprendre une passionnante observation comportementale des usagers et ce qu'il découvrit en s'immergeant dans la cohue pouvait s'inscrire dans la catégorie des jours chanceux où il y avait matière à analyser la populace.

Il huma l'odeur du peuple, soupesa la tension transpirante.

Les voyageurs en partance s'étaient regroupés en une sorte d'agglomérat de formes mouvantes bariolées. Ils s'impatientsaient en se dandinant devant le panneau d'affichage qui demeurait désespérément vide. Quelques personnes s'interpellaient en essayant de glaner de précieuses informations concernant le retard dû à la grève surprise des conducteurs de train, retard annoncé de nombreuses fois par les haut-parleurs depuis son arrivée. Une rumeur circulait de bouche-à-oreille. Elle enflait comme une baudruche de groupes en groupes, prête à éclater. Selon les ouï-dire perçus, les employés de la SNCF réclamaient des augmentations de salaire dont le monde aux alentours se moquait éperdument. Le chacun pour soi prévalait en ce mercredi soir où les gens, fatigués de leur journée, n'aspiraient qu'à rentrer chez eux. Il n'eût fallu qu'une billevesée pour qu'une émeute démarrât entre les opiniâtres grévistes et les passagers excédés, d'autant que les salariés du rail n'acceptaient pas cette incompréhension vis-à-vis de leurs tristes sorts. Ils se qualifiaient eux-mêmes de « dévoués », eux qui avaient tant besoin d'empathie et qui ne récoltaient, en retour, que des médisances. Le médecin écoutait sourdre cette menace latente quand, soudain, à l'écart de la foule, il vit un homme d'une cinquantaine d'années se lever avec un certain panache et rassembler le peu d'affaires qui traînait autour de lui. Ce dernier se mit à rouler une couverture mitée comme si elle eut été de la plus haute importance. Il accrocha la pièce de laine au-dessus d'un sac à dos de l'armée fort usagé. Des rangers troués aux pieds, un pantalon rapiécé qu'on devinait coupé dans une grossière toile militaire et une doudoune à capuche noire, tel était l'accoutrement qui l'habillait. Ses cheveux mi-longs et sa barbe de trois jours indiquaient, quant à eux, une négligence corporelle.

Indifférent à l'activité ambiante, l'inconnu de la gare prit la direction de la sortie. Avant qu'il ne disparaisse dans l'obscurité, Karl Vandermeer lui emboîta le pas. La déformation professionnelle du médecin lui avait suggéré de le suivre.

L'homme longea les devantures de la rue principale et descendit jusqu'à la place de la mairie. Là, il s'agglutina à une bande d'individus aussi crasseux que lui et se mêla à leur conversation. Tous paraissaient attendre, abrités sous un porche, la venue de quelque chose ou de quelqu'un.

Encore un qui ne se soucie pas du lendemain, maugréa Karl Vandermeer en observant l'inconnu de la gare qui était en train d'allumer la cigarette réclamée à son voisin d'infortune. Il ne risque pas d'être inquiété pour le paiement de ses charges, lui. Pas d'habitation, pas d'impôt, pas de loyer, pas d'EDF, encore moins de téléphone et de cotisations qui étranglent le contribuable. Quand je pense que je me débats au milieu de mes factures comme un forcené pour entretenir cette engeance de « sans domicile fixe ». Si seulement je les avais en consultations par le biais d'une association quelconque, je serais moins virulent envers ces parasites de la société mais non, les bénévoles les ramassent sur le trottoir et font le tri sur un critère empirique et bienveillant : tous ceux qui sont affaiblis, direction l'hôpital, et les autres, allez ouste, au foyer. Putain de conne de vie ! Tiens, je suis écœuré, que dis-je, dégoûté, je m'en retourne, j'en ai assez vu pour ce soir. Quelle heure est-il ?

Karl Vandermeer dégagea son poignet et regarda sa Rolex de contrebande.

Il n'est pas si tard que ça, pensa-t-il. J'ai encore le temps de foncer chez la fleuriste et d'amadouer la splendide Anastasia. Une fois n'est pas coutume, je resterai chez elle si elle le souhaite. Demain, le premier client n'arrive qu'à dix heures. Je suis moins pressé qu'à l'ordinaire. Je pourrais

même envisager de la mettre en cloque, la trentenaire. Après tout, elle a peut-être raison. Ses arguments sont fondés. À quoi sert-il de me démener dans le vide ? Un gosse ? Et pourquoi pas, lorsque j'y réfléchis. Les soixante ans pointent le bout de leur nez à l'horizon de ma vieillesse. Ensemencer ce corps de rêve donnerait naissance à un superbe rejeton et me redonnerait la patate, j'en suis sûr. Je me pavanerais en poussant le landau dans les rues de cette bonne vieille ville de Troyes, fier comme Artaban. Ce ne serait pas si mal pour un quinquagénaire.

Il rejoignit son cabinet le regard rivé au bitume en évitant les flaques d'eau, philosophant sur le déroulement de ses journées toutes semblables les unes aux autres, invariablement.

J'admets que je sature grave avec ces versements qui n'en finissent pas de s'accumuler, pensait-il en zigzaguant. J'en ai ras la casquette comme disent les ados. Si en plus j'inclus la somme investie au départ, cela devient exorbitant. Tu parles d'une aubaine. Je me suis fait rouler par le notaire. Il a décelé mon ignorance dès notre premier contact. Il a su voir en moi le pigeon rêvé. À lui les émoluments et à moi la galère financière. Les mensualités défilent mois après mois. Elles allongent l'élastique monétaire qui ne risque pas de se rompre sitôt. La vieille est coriace, elle ira jusqu'à la centaine et je vais crever avant elle. Elle va m'enterrer comme le profère ma jolie Anastasia. Je ne profiterai pas de la bâtisse, c'est une certitude aussi limpide que l'eau de roche, aussi, je n'envisage qu'une solution à ce problème emmerdant : une mort subite sans bavures. Eh, merde ! Elle a raison ma belle maîtresse ! Mille fois raisons ! Quelle claque rapidement, la Charlotte Chamberline ! Quand je pense que les bonnes gens disent que, lorsque le nom et le prénom commencent par la même lettre, cela porte bonheur eh bien moi, je dirais plutôt qu'elle a été couvée par les fées, la vieille. Son bonheur à

elle relève de la chance. Elle est née sous une bonne étoile, à ça oui ! C'est le jackpot de la longévité qu'elle a gagné à sa naissance. Putain de vie ! Je me répète mais les dieux oublient l'équité entre nous autres, les pauvres humains que nous sommes. Il n'y a donc aucune justice divine en ce bas monde. Il y a celui qui a tiré la mauvaise carte à sa naissance et meurt jeune ; et il y a celle qui encombre le gentil psychiatre, lui bouffe son oxygène et lui fait péter les plombs. Réfléchis, mon vieux Karl. Un plan ? Il te faut un plan et vite. Creuse-toi les méninges, cela ne doit pas être très compliqué de la faire passer de vie à trépas à cet âge, la vieille.

Karl Vandermeer continua sa route en échafaudant des scénarios à la réalisation peu crédibles. Il en retint quelques-uns, les supprima ensuite, revint à son point de départ, se creusa la cervelle à nouveau. Il releva la tête en franchissant le hall d'entrée de son immeuble.

Les immenses glaces qui tapissaient les murs renvoyèrent une image radieuse à côté de celle du Ficus Benjamina au feuillage d'un vert resplendissant qui ondula devant lui, cause d'un léger courant d'air. Par son subtil mouvement, la plante, dans son pot en céramique vieux rose, sembla approuver la machination du médecin. Il la toucha. Ce fut un frôlement jouissif comme une caresse emplie d'émotions.

Ému, il l'était, le Karl Vandermeer.

Sourire aux lèvres, il appuya sur le bouton d'appel de l'ascenseur. L'humide promenade avait eu un effet bénéfique sur ses neurones. Il avait enfin trouvé la solution au problème insoluble. Il ne lui restait plus qu'à la concrétiser.

II

19 heures 30.

Non loin de là, aux abords du centre-ville, dans une spacieuse villa sur le toit de construction récente, s'apprêtait Madame Dominique Pinota, ex-attachée de direction du célèbre groupe SOWE. Elle était assise devant sa coiffeuse et brossait lentement ses cheveux mi-longs. La blondeur des mèches qu'avait proposée le visagiste du salon de coiffure rehaussait la teinte châtain clair de sa chevelure ayant déjà subi de trop nombreuses colorations. Étant donné que le groupe d'amies qu'elle fréquentait depuis son arrivée troyenne avait choisi ce coiffeur parmi la ribambelle établie dans l'agglomération, elle avait donc naturellement opté pour cet élu de la paire de ciseaux. La coupe au carré qu'il lui avait faite mettait en valeur ses oreilles qu'elle aimait sentir dégager. Cela lui permettait d'exposer aux regards des femmes envieuses une grappe de brillants qui se balançaient au bout de ses lobes lorsqu'elle déambulait, pareille à des pampilles illuminant un vieux lustre car la dame, retraitée depuis peu, n'offrait pas à son entourage le printemps de la jeunesse.

Sous le regard attentif de son animal de compagnie, Dominique Pinota était en train de dissimuler son faciès ridé par une épaisse couche de fond de teint. Truchement indispensable. Sa main droite étalait copieusement la crème brunâtre tandis que la gauche tenait fermement le pot de la marque Chanel. Ayant jugé le résultat satisfaisant, elle rangea le récipient dans le tiroir ouvert devant elle. Elle prit une lingette nettoyante dans le sachet à côté de sa brosse à cheveux et frotta les verres progressifs de ses lunettes, une

paire à large monture blanche de la marque Christian Dior dont les branches étaient zébrées blanc et noir. Elle les ajusta sur son nez et vérifia le vernis sur ses ongles. Elle constata qu'il s'écaillait au niveau du pouce et de l'index des deux côtés. Sachant qu'on lui confierait le rôle de la cantinière dans la soirée, elle estima que personne n'y prêterait attention au sein de l'équipe.

— Les bénévoles du Secours Catholique se moquent éperdument de ce genre de détail, dit-elle en s'adressant à la Chihuahua femelle beige à poils longs, couchée à ses pieds, se prénommant Lolly.

La petite chienne secoua son museau en signe d'acquiescement. Résignée, elle attendait sa pitance en guettant la fin de cette interminable toilette.

La sexagénaire attrapa le célèbre flacon de la marque Chanel étiqueté n° 5, son indispensable parfum depuis sa mise sur le marché. Elle s'en aspergea la poitrine et se leva. Il lui fallait maintenant choisir sa tenue vestimentaire. Lolly suivit du regard sa maîtresse qui hésitait entre un pantalon de ville à coupe large aux plis marqués sur le devant et un jean à l'allure passe-partout. L'hésitation fut de courte durée. Dominique Pinota portait déjà le pull-over 100 % acrylique offert par sa coéquipière, elle opta pour le jean noir.

La chienne soupira et s'étira.

— Et dire que je n'ose pas m'habiller avec mes pull-overs en laine cachemire qui me procurent douceur et chaleur de peur de paraître snob, déclara-t-elle en prenant à témoin Lolly. Mes amies se moqueraient de moi si elles m'apercevaient accoutrée de cette manière. On est loin de la vie mondaine que nous menions à Paris du temps où j'étais encore en activité. En revanche, force est de constater, ma Lolly, que cette installation en province nous a permise, à toutes les deux, de pouvoir vivre dans l'aisance, ici, où l'immobilier est moins onéreux que dans la

capitale. Pour le prix d'un studio intra-muros dans la cité, nous avons un bel appartement ici. Avoir du capital, c'est mieux que de tirer le diable par la queue, tu ne crois pas ? Mais s'attifer comme un plouc, c'est nul à en pleurer, n'est-ce pas ma petite Lolly ? J'ajouterai même que c'est déshonorant, voire affligeant. Je ne mérite pas qu'on me colle à la peau le qualificatif de bouseux campagnard. Encore heureux que je puisse me chausser à ma guise. Comme dit Yasmina : « c'est moins voyant, les pieds, que le reste de la personne. Tu ne dois pas les mettre en infériorité vis-à-vis de toi ». Tu ne l'entends pas, toi, mais elle claironne cette réplique à chaque fois que je suis avec elle, ma Lolly, et c'est une pensée ridicule. Je peux te le jurer.

La chienne leva les yeux, croyant la séance d'habillement terminée.

— Si, si, je te le confirme, reprit Dominique Pinota. Ils se sont mis eux-mêmes en position de médiocres en vivant dans la rue. Je ne les écoute pas. Leurs belles paroles ne sont que des prétextes et des excuses pour se la couler douce aux frais de la princesse et picoler dans un coin. Des moins que rien, te dis-je. À force de les côtoyer deux fois par semaine, je les ai sondés. Je sais de quoi je parle. Bon, comment trouves-tu ma tenue ? demanda-t-elle à l'animal en s'admirant dans le miroir. Rien de transcendant, je suis d'accord avec toi ; pratique, moche, et tu as raison. Fallait-il que je sois désespérée pour avoir cherché à être bénévole dans une association. Je m'ennuyais à l'époque. Si seulement je ne m'étais pas vantée de mes actions auprès des Leplot et des Jouve. Je suis maintenant engluée dans mon propre piège et, aujourd'hui, je ne peux plus reculer. Je servirai la soupe et continuerai à patrouiller dans la ville jusqu'à la fin de la trêve hivernale ; ma bonne action du mercredi et du vendredi au sein du Secours Catholique durera encore un peu. Après, j'agirai en conséquence selon mes désirs et la notoriété acquise grâce à ce dévouement